

[Bibliographie] : Mathias Piana, Christer Carlsen, (éd.),  
Archaeology and Architecture of the Military Orders.  
New Studies, Farnham-Burlington, Ashgate, 2014, 24  
cm, 262 p.

Jean Mesqui

► **To cite this version:**

Jean Mesqui. [Bibliographie] : Mathias Piana, Christer Carlsen, (éd.), Archaeology and Architecture of the Military Orders. New Studies, Farnham-Burlington, Ashgate, 2014, 24 cm, 262 p.. 2016, pp.224-225. halshs-02139077

**HAL Id: halshs-02139077**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02139077>**

Submitted on 2 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathias Piana, Christer Carlsen, (éd.), *Archaeology and Architecture of the Military Orders. New Studies*, Farnham - Burlington, Ashgate, 2014

Jean Mesqui

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Mesqui Jean. Mathias Piana, Christer Carlsen, (éd.), *Archaeology and Architecture of the Military Orders. New Studies*, Farnham - Burlington, Ashgate, 2014. In: Bulletin Monumental, tome 174, n°2, année 2016. pp. 224-225;

[https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_2016\\_num\\_174\\_2\\_12817](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2016_num_174_2_12817)

---

Fichier pdf généré le 06/01/2020

programme de suivi archéologique, qui s'est amplifié par une recherche programmée menée de 2004 à 2006, permettant la réalisation de fouilles et de sondages assurés par l'entreprise Hadès sous la direction de B. Pousthomis ; parallèlement, Chr. Rémy a conduit, comme il le fait si bien, une étude historique à partir d'une recherche approfondie dans les archives.

Ce site fut le siège de la seigneurie des vicomtes Èbles, branche cadette de la maison des vicomtes de Comborn, qui s'établit définitivement dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle en ce lieu, contrôlant un territoire qui se situait entre la vicomté de Turenne, la vicomté de Limoges, et au nord le comté de la Marche. Par une politique matrimoniale extrêmement avisée, les vicomtes de Ventadour s'allièrent à des familles dont le lignage était de plus en plus haut ; au XIII<sup>e</sup> siècle, ils allaient chercher leurs épouses dans l'entourage royal, et la dernière des Ventadour, Blanche, épousa en 1472 Louis de Lévis-Mirepoix, portant la vicomté dans cette famille qui conserva le château jusqu'à la fin du siècle dernier.

Le château siège de la vicomté se présente aujourd'hui comme un site bâti sur un éperon rocheux allongé, entouré par une enceinte épousant son contour, dominée par une tour circulaire massive au milieu de sa face nord, et par les ruines d'une grosse tour carrée au sud. Les études archéologiques ont permis d'identifier dans cette grosse tour une première phase constituée par la base d'une tour barlongue à contreforts plats si fréquentes dans le Limousin ; cette tour à contreforts a constitué le premier élément de la forteresse, sa datation radiocarbone se situant entre le milieu du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien du reste de l'occupation du site à cette époque ; en effet, la totalité de l'enceinte, avec la tour circulaire qui la domine, ainsi que l'ouvrage avancé accueillant l'entrée, au-dessous du château, ont été construits durant une longue campagne, peut-être d'une vingtaine d'années, dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle probablement.

La tour circulaire n'accueillait qu'une très haute salle circulaire voûtée – un cul-de-basse-fosse, au-dessus de laquelle se trouvait une chambre également voûtée, au-dessous de la plate-forme sommitale ; elle se situe dans la lignée des tours-beffrois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle construites en Limousin, comme celle de l'Ours ou celle de Turenne. L'enceinte elle-même, absolument pas flanquée, ne se défendait que par son chemin de ronde garni de mâchicoulis qui garantissent la datation relativement tardive. Enfin, l'ouvrage d'accès est très curieux, puisqu'il abrite en son sein une

« souricière », formée par un long passage voûté construit en diagonale de la cour rectangulaire, placé sous le contrôle de celle-ci par des ouvertures de tir.

S'il existait un logis primitif, il a été quasi anéanti par la construction d'un logis neuf bâti sur la face sud du site par le comte Charles de Ventadour, en voie d'achèvement en 1455 ; dans le même temps, l'ancienne tour à contreforts, peut-être ruinée, fut enchapée dans une nouvelle tour rectangulaire pourvue d'un glacis, répondant aux exigences du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, et la chapelle dédiée à saint Georges, fut reconstruite. Les relevés archéologiques et les fouilles ont permis d'exhiber les éléments de cet ensemble résidentiel postérieur à la fin de la Guerre de cent ans, dont la construction marquait sans doute pour ses commanditaires le début d'un âge nouveau de paix et de confort. Las, le mariage de Blanche de Ventadour à Louis de Lévis allait faire passer le château dans le statut d'une des nombreuses possessions de la famille de Lévis-Mirepoix, qui ne fut plus habitée que par des officiers.

Pour autant, d'ultimes travaux furent effectués pendant les Guerres de religion, en particulier par la fortification de la partie terminale de l'éperon, jusque là dépourvue de défenses ; elle fut entourée d'une enceinte propre, pourvue à son extrémité d'une salle voûtée à vocation probable de poudrière.

Le résultat de ces recherches est présenté dans un petit livre fort agréable à consulter, abondamment illustré de photographies, de plans et d'élévations, qui fait ainsi le point de la recherche sur ce château redécouvert.

Jean Mesqui

**Mathias PIANA, Christer CARLSEN, (éd.), *Archaeology and Architecture of the Military Orders. New Studies*, Farnham - Burlington, Ashgate, 2014, 24 cm, 262 p., [64] fig. en n. et bl., cartes, plans, index général - ISBN : 978-1-4724-2053-4, 70 £.**

Ce volume rassemble 10 études présentées lors du 5<sup>e</sup> colloque sur les ordres militaires tenu à l'université de Cardiff en 2009, mais publiées indépendamment des actes de ce colloque (P. W. Edbury, éd., *The Military Orders*, vol. 5 : *Politics and Power*, Farnham, 2012). Dans une première partie, quatre articles traitent de l'ordre de l'Hôpital/ ordre de Malte. E. Bellomo évoque les *cabrei figurati* de l'ordre de Malte, qui sont des registres notariés inventoriant ses possessions, accompagnés de représentations

figurées de celles-ci, évidemment du plus haut intérêt. Ces documents des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ont été versés dans les archives publiques après la suppression des commanderies de l'ordre par Napoléon au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; l'auteur souligne tout l'intérêt de leur étude.

Ch. Carlsson décrit le projet archéologique relatif à la commanderie de Varne en Suède, où une fouille a révélé l'existence de la chapelle et de la grande salle. Puis M. Heslop étudie le système de défense des chevaliers dans le Dodecanèse, spécialement dans les trois îles de Leros, Kalymnos, Kos, en relation avec la forteresse de Bodrum et avec Rhodes, faisant suite à un autre article où il étudiait les îles de Chalki, Syri, Nisyros et Tylos ; il y propose la restitution d'un système de défense basé en particulier sur les liaisons à vue entre les fortifications de ces îles, Rhodes et Bodrum, utilisé du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle pour prévenir les invasions égyptienne puis ottomane par mer. Enfin, B. Michaudel revient sur les fortifications hospitalières en Syrie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, spécialement au Crac des chevaliers et à Margat/Marqab ("Fall and Rise of the Hospitaller and Templar Castles in Syria at the End of the Thirteenth Century", p. 69-82).

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux Templiers. N. Bognarini étudie l'implantation templière dans la *Tuscia Viterbese* (Toscane de Viterbe), alors que D. Carraz présente l'état de la recherche sur les établissements templiers et hospitaliers dans le sud de la France depuis une vingtaine d'années. M. Piana donne un long et important article relatif à la fortification franque de Tortose (Tartous) en Syrie (« A Bulwark never Conquered : The Fortifications of the Templar Citadel of Tortosa on the Syrian Coast », p.133-174) ; il propose une interprétation nouvelle de cet ensemble tout à fait particulier, constituée par une citadelle à deux enceintes concentriques commandant une ville elle-même fortifiée d'une enceinte. Pour lui, la première enceinte de cette citadelle se serait construite après 1170 sur le tracé d'une enceinte islamique plus ancienne, et immédiatement accompagnée par la construction de l'enceinte concentrique flanquée par des tours rectangulaires. Quant au « château », il consiste en une tour rectangulaire arasée qu'il attribue au roi Louis VII en 1148 ; cette tour arasée fut entourée par une sorte de gaine à la base qui servit de support à une construction massive due aux Templiers après 1170. Cette interprétation ne manque pas de soulever bien des interrogations et prête à discussion, mais elle a l'avantage de poser les termes de débats futurs.

Enfin, la troisième partie est consacrée aux Teutoniques. On y retiendra particulièrement l'article d' A. J. Boas, qui présente les premiers résultats de son programme de fouilles au château de Montfort en Israël ; parmi les éléments nouveaux, on retiendra en particulier l'interprétation de la tour maîtresse qui s'élevait face à l'étroit plateau d'accès comme une tour-chapelle, ainsi que la caractérisation de l'enceinte basse, difficilement accessible en contrebas du site principal (« *Renewed Research at Montfort Castle* », p.175-192). G. Rossi Vairo présente quelques sites teutoniques en Italie et en Sicile, montrant l'influence que put avoir l'architecture angevine sur ces édifices. Enfin, T. Torbus propose une synthèse sur l'architecture des châteaux teutoniques dans l'État de Prusse.

Jean Mesqui

## Châteaux

---

Xavier PAGAZANI, *La demeure noble en Haute-Normandie, 1450-1600*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 29,7 cm, 360 p., 189 fig. et ill. en n. et en coul., cartes, plans, schémas, table., index général. - ISBN : 978-2-86906-309-9, 35 €.

(collection *Renaissance*)

C'est sur le modèle de l'ouvrage consacré jadis par l'Inventaire aux manoirs bretons que X. Pagazani a élaboré sa thèse, soutenue en 2009 sous la direction du professeur Cl. Mignot, consacrée aux demeures nobles rurales des deux départements de l'Eure et de la Seine-Maritime, afin de combler une lacune criante : en effet, si les publications ne manquent pas sur gentilhommières et manoirs normands, il s'agit en général de simples répertoires descriptifs, alors que la discipline de l'histoire de l'art et de l'architecture dans les deux régions de Normandie a délaissé ces monuments au bénéfice de l'archéologie des sites du Moyen Âge. De cette thèse qui comprenait une synthèse accompagnée d'une série de monographies consacrées à 80 édifices, l'auteur a tiré une belle publication qui reprend la synthèse ; on regrette un peu que, en dépit de ce qu'annonce la préface, les monographies ne soient pas reprises dans l'ouvrage, mais il n'est pas douteux que l'auteur en fera bénéficier dans des articles à venir sur ces sites haut-normands.

Le champ chronologique couvert par l'auteur s'étend depuis la fin de la Guerre de Cent ans jusqu'à la fin de la guerre de la Ligue, soit un siècle et demi qui s'étend depuis la « libération » de la province jusqu'à la fin des Guerres de religion ; sur cette période de cent cinquante ans, X. Pagazani a sélectionné une série d'édifices construits par la noblesse intermédiaire, la « petite et moyenne noblesse », à l'exclusion des grands châteaux tels Gaillon, Tillières, Valmont et d'autres. Ces édifices, l'auteur répugne à les appeler « manoirs », car il nous rappelle qu'en Normandie, ce mot ne désignait jamais l'édifice en tant que tel, mais il s'appliquait au siège domiciliaire du fief d'une façon générique, et s'employait en association avec des mots plus descriptifs tels que « château », « maison » ou grande maison ».

Le concept même de noblesse intermédiaire étant assez peu explicite, l'auteur consacre deux chapitres fort intéressants aux familles qui la composèrent durant ce siècle et demi, ainsi qu'à la nature juridique et concrète des seigneuries tenues par les membres de cette classe. Il décrit ainsi le contexte en pleine évolution de ce « second ordre », traversé par la nécessité impérative de trouver des revenus complémentaires aux seuls revenus de la seigneurie pour assurer des besoins financiers de plus en plus importants ; charges et offices, dons et libéralités des princes et du roi étaient dans la plupart des cas le complément indispensable pour pouvoir assurer le « paraître » dont l'un des éléments essentiels était justement la construction d'une ou de plusieurs résidences aux champs, mais le négoce, voire l'armement naval, pouvaient constituer également la source de revenus assurant l'aisance et la capacité à bâtir de belles demeures.

Puis l'auteur entre dans la synthèse proprement dite relative aux édifices, en abordant de façon systématique les différents aspects, depuis le programme général d'implantation jusqu'aux détails architecturaux et artistiques. Après un chapitre où sont traités les facteurs de l'implantation, X. Pagazani nous entraîne sur le chantier de ces édifices ; malheureusement, la documentation fait ici cruellement défaut, car pour aucun de ces monuments ne demeure le contrat initial relatif à la construction, et pour très peu d'entre eux l'on conserve le nom de l'architecte ou du maître maçon. Ceci le conduit à une savante interrogation des monuments et des différents traités d'architecture pour tenter d'appréhender l'influence que purent avoir les grands architectes du temps, particulièrement les du Cerceau ou Delorme pour le XVI<sup>e</sup> siècle,

dont on sait qu'ils travaillèrent sur les grands châteaux de la province, pour les monuments étudiés et leur architecture. Mais à l'inverse, X. Pagazani montre comment, peut-être, certains chantiers de la région purent contribuer à nourrir les réflexions de ces architectes, et comment d'autres, tel Martainville qui occupe certainement une place particulière, purent marquer les programmes régionaux. L'auteur met également en exergue le rôle transversal que put avoir, en tant que patron des arts, le roi lui-même, que chacun des maîtres d'ouvrage s'évertuait à attirer dans sa résidence : c'était l'occasion, en lui montrant la qualité de l'architecture mise en œuvre à son instar, de s'attirer les faveurs royales ou de se les voir confirmer. Ainsi se nouait une relation triangulaire entre le roi, ses architectes, et les commanditaires dépendant si étroitement des grâces royales. Pour autant, cette province fertile en architecture ne vit pas apparaître de dynastie de grands architectes, comme si les traditions locales, dans leur confrontation avec les traités de la « grande architecture », avaient été assez fortes pour que les maçons locaux s'imposent en tant que maîtres d'œuvre.

On n'entrera pas ici dans la suite des chapitres qui composent ce livre passionnant : ils décrivent successivement le pourpris du manoir, les dehors de la maison seigneuriale, puis ses programmes intérieurs, pour s'achever sur « les lieux des plaisirs seigneuriaux », comprenons les parcs et jardins et l'environnement. L'auteur nous entraîne à la découverte de la « manière normande » qui s'impose au fil de ses descriptions. Une manière normande liée, par exemple, à l'usage presque exclusif de la brique après la fin de la Guerre de Cent ans, mélangée souvent de silex employés de façon décorative : au point de conduire à des programmes de façade très éloignés des canons de l'architecture renaissance, où les jeux de matériaux dans des surfaces planes faisaient pièce aux élévations savantes marquées par l'emploi des ordres.

De même, c'est bien une manière normande que fut la propension, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, à ne pas ménager les entrées dans les tourelles d'escalier placées en saillie sur la façade, mais au contraire à rejeter ces tourelles vers l'arrière, en affirmant la porte au centre de la façade : ce qui conduisit à la superbe composition de Martainville, avec sa chapelle en oriel sur le passage d'entrée. C'est aussi la manière normande qui conduisit nombre d'édifices à employer l'allée centrale dans la composition du programme – en commençant une fois de plus à Martainville : il s'agissait d'un couloir voûté séparant d'un côté